Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ÉTUDES ET DOCUMENTS
paraissant tous les deux mois

N° 3

DE LA

FORMATION D'UNE ÉLITE

pour les Œuvres et pour les Paroisses

DANS LE CÉNACLE DE LA RETRAITE

PAR

le P. Henri WATRIGANT, S. J.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

TROISIÈME ÉDITION

ENGHIEN (Belgique)
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS (VI^e^)
P. LETHIELLEUX, ÉDITEUR
10, rue Cassette, 10

REIMS
ACTION POPULAIRE
5, rue des Trois-Raisinets, 5

AVIS

Monsieur P. LETHIELLEUX, libraire-éditeur à Paris, rue Cassette, 10, a pris à sa charge l'administration de la Collection de la Bibliothèque des Exercices, dont la rédaction reste fixée à Enghien (Belgique).

Le prix de l'abonnemeut annuel est 3 fr. 50 c., pour la **France** et la **Belgique,** et de 4 francs pour les autres pays de l'**Union postale.**

L'inscription des nouveaux abonnements est reçue tant à la Bibliothèque des Exercices qu'à la Librairie P. Lethielleux.

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 3.

Henri WATRIGANT, S. J.

ALMA COLL. LIBRARY Alma, Calif.

DE LA

FORMATION D'UNE ÉLITE

pour les Œuvres et pour les Paroisses

dans le cénacle de la retraite (1)

I

Le 8 décembre 1904, au cours des solennités en l'honneur de la Vierge Immaculée, Sa Sainteté Pie X envoyait au Supérieur d'une maison de retraites d'hommes en Belgique, le R. P. Criquelion, S. J., un bref bien encourageant pour tous ceux qui s'occupent des Excercices spirituels de saint Ignace. Nous en reproduisons les premières lignes qui serviront de thème à cette étude.

Très cher fils. — Nous avons toujours hautement apprécié la pratique des Exercices spirituels, inaugurée sous l'inspiration du Ciel par votre fondateur saint Ignace; ces Exercices sont merveilleusement efficaces pour l'amendement des mœurs et la restauration de la

(1) Une partie de cette étude a été publiée dans le *Messager du Cœur de Jésus*, juillet 1905. Il nous a semblé utile qu'elle figurât dans notre collection, avec plus de développement.

ferveur chrétienne. Mais actuellement, par le fait même de Notre élévation au Souverain Pontificat, Nous voyons mieux toute l'importance de cette pratique pour le but que nous poursuivons de tout restaurer dans le Christ, *alors surtout que Nous la voyons d'un usage journalier chez les laïques ainsi que chez les prêtres.*

Tout restaurer dans le Christ, voilà bien le but des Exercices de saint Ignace, but magnifique que poursuit l'œuvre des retraites dans les diverses classes de la société, et qu'elle cherche à réaliser par « l'amendement des mœurs et par la restauration de la ferveur chrétienne ».

Que les Exercices de saint Ignace soient une école de complète conversion, c'est chose évidente aux yeux de tous. Comme jadis, près du puits de Jacob, Notre-Seigneur attendait la Samaritaine pour la convertir ; aujourd'hui, dans la solitude manrésienne, il attend les âmes pour les éclairer, les toucher et les guérir. Les maisons de retraites sont, même pour les plus grands pécheurs, des maisons de miséricorde ; et sur leur porte on pourrait, renversant une parole célèbre, mettre cette inscription : Vous qui entrez ici, ouvrez vos cœurs à l'espérance. — « Si le diable était capable de se convertir, disait un ancien retraitant de Flandre, il se convertirait en faisant les Exercices de St. Ignace ». — Le P. Cattaneo rapporte le trait suivant : « Un prêtre espagnol exorcisait une possédée. Il demanda au démon quelle était l'œuvre qui lui ravissait le plus grand nombre d'âmes. Sont-ce les sermons ? — Il se mit à rire aux éclats, en se moquant du genre de prédication alors en vogue. — Sont-ce les confessions ? — Il fit un geste négatif, en disant que beaucoup de pénitents ou ne se confessaient pas bien ou retombaient facilement après s'être confessés. Forcé par l'exorcisme d'avouer enfin quel était l'exercice de piété qu'il haïssait le plus, il répondit : « Quand une âme tombe entre les mains de ce vieil édenté, elle est perdue pour

moi ». Or ce vieil édenté n'était autre que le vénérable Louis du Pont, de la Compagnie de Jésus, alors vivant, qui avait coutume d'affermir ses pénitents dans la crainte de Dieu et dans la pratique de la vertu, tantôt par des retraites, tantôt par un triduum, tantôt pour un jour de récollection (1) ».

Mais la retraite manrésienne n'est pas exclusivement une école d'amendement et de conversion, ainsi que quelques-uns l'affirment parfois, en disant fort imprudemment qu'elle s'adresse surtout aux âmes imparfaites ; elle est aussi un Thabor où Jésus mène ses disciples de choix, elle est un Cénacle « merveilleusement efficace pour la restauration de la ferveur ». Les Exercices de saint Ignace sont une œuvre de lumière splendide, une œuvre d'épanouissement et d'agrandissement des âmes : la charité parfaite les y dilate sous l'action du Cœur de Jésus. Aussi croyons-nous utile d'insister sur ce caractère des Exercices, afin qu'en les comprenant bien et en généralisant leur pratique, on arrive à former dans tous les milieux des âmes généreuses et vaillantes, animées de la plus solide charité, des meneurs du bien ou mieux des chevaliers sans peur et sans reproche, qui consolent Notre-Seigneur de la tiédeur du grand nombre, qui soient de vrais apôtres au service des œuvres catholiques, et des coopérateurs fidèles et dévoués de leurs pasteurs au sein des familles paroissiales.

II

Pour démontrer l'efficacité des Exercices à ce point de vue, rappelons quelques témoignages autorisés, et jetons ensuite un coup d'œil rapide sur le fond même de ce livre admirable.

Les paroles de saint François de Sales et de saint

(1) CATTANEO, *Exercices spirituels de saint Ignace.* Tournai, Casterman, p. 270.

Alphonse de Liguori nous tiendront lieu de quantité d'autres témoignages qu'il nous serait facile de citer.

Le premier de ces saints Docteurs, après avoir, dans son *Traité de l'amour de Dieu,* (l. XII, c. VII,) demandé aux âmes généreuses qu'elles accomplissent leurs actions le plus parfaitement possible, leur indique, dans les chapitres suivants, les moyens d'y arriver. Au chapitre VIII, parlant d'un moyen général pour obtenir ce résultat si enviable, il écrit :

« Le motif de la divine charité respand une influence de perfection particuliere sur les actions vertueuses de ceux qui se sont specialement dediés à Dieu pour le servir a jamais. Telz sont les Evesques et prestres, qui, par une consecration sacramentelle et par un caractere spirituel qui ne peut estre effacé, se vouent, comme serfs stigmatisés et marqués, au perpetuel service de Dieu ; telz sont les religieux, qui, par leurs vœux ou solennels ou simples, sont immolés à Dieu en qualité d'hosties vivantes et raysonnables (Rom., XII,) ; telz sont ceux qui se rangent aux congregations pieuses, dediés a jamais a la gloire de Dieu. Tels sont ceux encore qui, a dessein, se procurent des profondes et puissantes resolutions de suivre la volonté de Dieu, faisans pour cela des retraittes de quelques jours, affin d'exciter leurs ames par divers exercices spirituelz a lentiere reformation de leur vie : methode sainte, familiere aux anciens chrestiens, mais despuis presque tout a fait delaissee, jusques a ce que le grand serviteur de Dieu Ignace de Loyola la remit en usage du tems de nos pères. (1) »

Saint Alphonse de Liguori partage les sentiments de saint François de Sales, lorsqu'il écrit : « Saint Charles Borromée se mit à mener une vie parfaite dès la première retraite qu'il fit à Rome. Pareillement saint François de Sales attribuait à cette pratique le

(1) *Œuvres de saint François de Sales.* Edition d'Annecy, 1894, t. V. — *Traité de l'amour de Dieu.* Liv. XII, c. VIII, p. 333.

principe de sa vie angélique. Le P. Louis de Grenade, homme d'une grande vertu, disait que sa vie entière ne lui aurait point suffi pour expliquer les nouvelles connaissances des choses éternelles qu'il avait découvertes en faisant les Exercices. Le vénérable P. Jean d'Avila voulait que toutes les personnes qu'il dirigeait fissent les Exercices spirituels, qu'il appelait une « école de sagesse céleste ; » et le P. Louis de Blois, bénédictin, disait que c'est un précieux trésor que Dieu a manifesté à son Eglise dans ces derniers temps, et qu'on doit lui en rendre des actions de grâces spéciales. (1) »

Une simple vue d'ensemble sur le livre des Exercices suffit pour faire comprendre pourquoi des chrétiens formés à cette école deviennent des hommes intrépides dans leur foi, et ne craignent pas de gravir la montagne de la perfection. Tous les retraitants sans doute n'en montent pas les pentes à égale hauteur ; aucun du moins ne veut rester dans les bas-fonds d'une vie égoïste ; mais les plus favorisés de Dieu sont aussi les plus braves. Sous forme d'allégorie, le P. Cahour met heureusement cette pensée en relief.

« Les habitants d'une vallée sombre et humide, dit il, avaient devant eux une montagne fertile, mais escarpée ; à peine y pouvait-on faire un pas sans gravir. Le plus grand nombre disait : Cette vallée nous suffit, nous y marchons à l'aise ; la terre s'y cultive sans effort.

« Quelques-uns au contraire se dirent : Gagnons ces hauteurs dont on rapporte tant de merveilles. Nous y trouverons de riantes collines. Nous distribuerons nos demeures dans des vallons plus salubres.

« Arrivés au premier plateau, plusieurs s'y reposèrent, trouvèrent que le sol y rapportait assez pour eux, et ne voulurent pas monter davantage.

---

(1) *Lettre de saint Alphonse de Liguori à un jeune homme sur l'utilité de la retraite spirituelle.* Tournai, Casterman, 1883, p. 23.

» Les autres diront : Le sommet voisin nous paiera de nos peines. Ils le gravirent et y trouvèrent une plus grande abondance, des sources plus pures, un site plus joyeux.

» Ils gagnaient donc à monter, mais des rochers escarpés les effrayèrent. Ils consultèrent leurs besoins et leurs forces ; et le plus petit nombre se résolut à tenter une ascension nouvelle.

» Il y eut des défections à chaque obstacle. Car chacun demeurait libre de s'arrêter où bon lui semblait. Cependant l'air devenait de plus en plus pur, la fertilité plus grande, le spectacle plus imposant, et les difficultés diminuaient. Aussi, le troisième sommet atteint, tous ceux qui avaient eu le courage de le gravir montèrent-ils joyeux et sans effort sur le dernier. De là, contemplant les demeures de leurs compagnons échelonnées sur les flancs de la montagne, depuis la cime où ils se reposaient dans l'abondance, jusqu'à la base stérile et fangeuse, ils plaignaient leur défaut de courage, et se disaient entre eux : ils nous auraient suivis, s'ils savaient comme il fait bon là où nous sommes (1) ».

Le *bonum nos hic esse* de l'Évangile retentit joyeusement au sommet des Exercices. N'est-on pas là près de Jésus transfiguré, près de son Cœur débordant d'amour ? On ne voit plus que lui, *non viderunt nisi solum Jesum*. Heureuses les âmes ferventes qui l'accompagnent sur ces sommets ! Il leur fait part de ses desseins de conquérir le monde par la croix, et leur révèle le bonheur céleste réservé à ses amis. Combien leur ferveur console le divin Cœur de la froideur de tant d'âmes inertes qui tristement restent dans la plaine. Il est dédommagé en quelque sorte de ses peines en voyant à ses côtés ce groupe d'amis dévoués : ce ne sont point des indécis, des peureux, des expec-

(1) *Des Jésuites, par un Jésuite.* — 2e édit., p. 139. — Paris, Poussielgue, 1844.

tants qui attendront toujours pour agir des temps meilleurs ; ce ne sont pas des serviteurs au rabais, moins encore de simples discoureurs ou des *dilettanti ;* mais ce sont de véritables amis de leur divin Roi ; ils ont été fascinés par le rayonnement de sa bonté et de sa beauté ; ils veulent accomplir pour lui de grandes choses et se signaler à sa suite.

L'histoire des trois derniers siècles a donné, à cet égard, un magnifique commentaire des Exercices de saint Ignace. De nos jours encore, ces Exercices n'ont rien perdu de leur efficacité première ; montrons-le par quelques faits contemporains.

III

« L'œuvre des œuvres, ce serait l'œuvre qui formerait des chrétiens d'élite, de vrais apôtres » disait, un jour, l'un de nos meilleurs hommes d'action. Cette œuvre, grâce à Dieu, existe ; et elle a étendu ses ramifications en de nombreuses contrées ; c'est l'œuvre des retraites.

M. le comte de Mun, dans un discours au congrès de Landerneau (12 sept. 1896), proclamait que c'était dans les retraites que les membres de l'œuvre des Cercles puisaient l'esprit d'union, l'amitié toujours ardente qui les animait. « Il faut, disait-il, que je vous dise où s'allume ce foyer qui ne s'éteint jamais : c'est dans nos retraites annuelles. Là, pendant trois jours, devant Dieu, sous la direction d'un prêtre rompu à la manœuvre des âmes, nous nous rassemblons, nous prions, nous méditons, nous essayons de fouler aux pieds les difficultés, les obstacles semés sur la route, d'arracher les épines, compagnes inséparables du travail humain ; puis nous échangeons nos idées, nos craintes, nos espérances ; nous disons les résultats obtenus, les échecs essuyés ; nous apaisons nos cœurs, s'il le faut ; nous fortifions nos âmes, nous renouvelons nos serments à Jésus crucifié, et nous sortons de là plus forts, plus joyeux, plus résolus ; nous en sortons

aussi nous aimant davantage et, par ce temps de luttes stériles et de tristes discordes, il n'y a pas pour le cœur de plus douce et de plus salutaire émotion ».

Le *Bulletin* des Conférences de Saint Vincent de Paul a maintes fois décrit les fécondes impressions éprouvées, dans leurs retraites, par les membres de cette œuvre admirable. Depuis 1843, époque où les confrères des diocèses de Viviers et de Valence se réunirent pour passer quelques jours en retraite au grand séminaire de Viviers, que de fois et en combien de « solitudes » n'ont-ils pas chanté de tout cœur le *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Le bon Maître est présent au milieu d'eux, et il leur fait comprendre, à eux, ses disciples bien-aimés, ces mots imprimés sur les bons de pain distribués par les Conférences : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Que dire des retraites des membres des œuvres eucharistiques, de ces groupes d'amis du divin Solitaire de nos tabernacles? C'est ici que nous pourrions, à la vue des retraitants, prononcer les paroles de saint Jérôme : « O désert émaillé des fleurs du Christ! O solitude où se taillent les pierres dont est construite la cité du Ciel ! O retraite qui se réjouit de la familiarité du grand Roi ! »

En 1889, à l'assemblée des catholiques de Paris, M. l'abbé Lucas-Championnière, d'après un rapport qui lui venait de Carcassonne, résumait en ces termes les fruits merveilleux des retraites « fermées » pour les hommes d'œuvres :

1° Nous constatons que ces saints Exercices ont puissamment développé l'esprit religieux et les pratiques de piété parmi les hommes d'œuvres, qui sont devenus par là même plus zélés pour tout ce qui touche à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes.

2° Les retraites ont aussi contribué à établir parmi ceux qui les fréquentent des liens de solide et chré-

tienne amitié, qui font le charme de ces réunions et sont une force pour le développement de toutes les œuvres catholiques.

3° Enfin, elles sont l'occasion d'un échange d'idées qui met au service de chacun l'expérience de tous.

Ce fervent apôtre de la jeunesse racontait ensuite les débuts modestes des œuvres de retraites dans les patronages de Paris, retraites qui, grâce à son zèle, à celui de M. l'abbé Gabiller et des Frères des écoles chrétiennes, ont insensiblement transformé les patronages de la capitale, en créant dans ces réunions une élite de jeunes chrétiens.

On peut lire dans la biographie d'un jeune cultivateur du midi de la France, Marc-Antoine Causse mort en 1894, à l'âge de 23 ans, combien son zèle intelligent avait saisi la portée apostolique du cénacle de la retraite. « Il n'oublia jamais, dit son biographe, M. Alfred de Vayssier, que les saints Exercices sont une officine d'apôtres et pour se former des aides, des émules, des successeurs, il envoyait des hommes à la Maison du Sacré-Cœur, à Montbeton.

» Voilà mes vœux exaucés, écrit-il à la caserne, ils sont venus tous les huit; ils sont là-bas sous la sainte influence du Sacré-Cœur : il fera des merveilles en eux... » Ces *merveilles*, il les avait déjà contemplées dans l'âme des premiers qu'il avait pris avec lui à la retraite, et qui maintenant le remplaçaient.

» Il n'avait rien négligé pour former cette élite. Marc n'était pas de ces hommes encombrants, qui veulent tout faire par eux-mêmes et laissent les autres au second plan; il semble avoir deviné qu'il disparaîtra bientôt et se hâte d'inviter ses successeurs au maniement des hommes (1). »

Que d'associations d'instituteurs libres, d'employés, d'ouvriers ont surgi sur le tronc fécond de l'œuvre des

(1) *Un jeune apôtre, Marc-Raymond Causse*, par Alfred de Vayssier. Paris, Téqui, 1904, p. 21.

retraites en France, en Belgique et ailleurs, en débutant par la formation d'un très petit groupe, mais d'un groupe choisi (1).

Nous ne pouvons nous dispenser de citer ici les réflexions d'un prêtre expérimenté, M. l'abbé Fontan, si connu par son zèle pour les œuvres dans le sud-ouest de la France. Dans un congrès intime de prêtres en 1898, il engageait ses collègues à s'occuper d'œuvres économiques. Tout en affirmant leurs bons effets, il constatait que ces effets étaient incomplets. Aussi ajoutait-il :

« Cela nous a amenés à conclure que les œuvres agricoles, pour produire tous leurs effets, devraient être partout complétées par l'œuvre des retraites fermées, comme cela se pratique déjà en Belgique et sur quelques points de la France. Si une maison de retraite est assez rapprochée, nous pouvons y envoyer des retraitants comme cela se fait déjà dans la Haute-Garonne, dans le Tarn-et-Garonne et dans les environs de Paris. Il nous faut le bon Dieu pour sauver la France. L'œuvre économique est nécessaire pour déblayer le terrain, pour supprimer les abus, les désordres, les injustices, pour rétablir l'ordre social chrétien ; mais elle est impuissante contre les passions humaines, que rien en ce monde ne peut satisfaire, ni l'or, ni les plaisirs, ni les honneurs. Pour les combattre, pour les diriger vers le bien, il nous faut Dieu, c'est-à-dire l'esprit de sacrifice, de dévouement, d'apostolat, et cet esprit se formera dans les retraites fermées ».

IV

Les retraites fermées ont donc fourni un levain puissant pour les « œuvres catholiques », et par là elles

(1) A consulter, pour plusieurs de ces associations : *Histoire du Château-Blanc*, par le P. Henri Leroy. Paris, Maison de la Bonne Presse; — *Notre-Dame du Haut Mont*, par G. de Beugny d'Hagerue. Société Saint-Augustin, Lille. — Le *Bulletin mensuel des Œuvres de jeunesse*. Poussielgue, Paris, etc.

ont produit des fruits précieux dans beaucoup de diocèses ; mais peut-être serait-il possible de les établir sur une plus grande échelle et plus directement au bénéfice des paroisses, en préparant, pour leurs pasteurs, de ces humbles, dociles et généreux auxiliaires qui leur seraient si utiles dans les circonstances présentes. Pourquoi ne renouvellerait-on pas en grand la salutaire expérience de ce genre de retraites qui, en Bretagne et dans beaucoup de régions, au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle, régénérèrent des milliers de paroisses ?

Je lisais jadis dans la *Revue du Clergé* l'expression d'un désir qui est au cœur de beaucoup de prêtres, celui de former un groupe d'élite dans leur paroisse. « Et que veulent-ils donc ces prêtres ? Ah ! qu'ils seraient heureux s'ils parvenaient à former, par une vie entière de sacrifices et d'efforts persévérants, un noyau solide de chrétiens *vrais*, autour duquel flotterait une majorité honnête et scrupuleusement morale ! (1) »

Mais, répondons-nous, le moyen de former ce noyau solide de chrétiens vrais vous a été indiqué depuis longtemps par Notre Seigneur, par les Saints, par maint curé français de vos prédécesseurs, et même, de nos jours, par quelques-uns de vos collègues.

Notre-Seigneur prêchait à la foule ; mais il formait avec un soin spécial, dans des entretiens solitaires, ses soixante-douze disciples et ses douze apôtres ; et quand il s'agit de constituer l'association qui devait conquérir le monde à l'Évangile, il en prépara les membres dans la retraite du Cénacle.

Cette méthode du divin Maître a eu de nombreux imitateurs dans la suite des siècles. S'inspirant de ces exemples, saint Ignace a formulé dans ses Exercices l'art de préparer des hommes d'élite au bénéfice des associations apostoliques, et l'art de les grouper dans des compagnies ou associations fortement unies et disciplinées.

---

(1) 1898, p. 527.

Lorsque Mr Olier voulut fonder dans sa paroisse une confrérie d'élite appelée la *Compagnie de la Passion*, il commença par faire pratiquer à tous les confrères les exercices d'une retraite (1). Quand il avait pris possession de sa cure de Saint-Sulpice, Dieu lui avait indiqué trois voies, lui avait donné « trois ouvertures » pour concourir au renouvellement de l'Église : les missions, les conférences et retraites, l'institution des séminaires. Dans ses *Mémoires*, après avoir parlé de la première « ouverture » sur les missions, Mr Olier ajoute : « Mon grand maître m'a montré encore « une ouverture » dans les conférences, les retraites et la direction des âmes, pour leur faire concevoir le christianisme et les désabuser des vanités du siècle, par des méditations fréquentes » (2).

Dans le passé les exemples abondent de paroisses renouvelées par pareille méthode ; mais laissons les exemples anciens, empruntons-en de préférence quelques-uns à l'histoire contemporaine.

Dans un village de la Montagne-Noire, racontait M. Aynard, au congrès tenu à Montauban en 1889, quatre retraitants, conférenciers de Saint-Vincent de Paul, ne manquèrent pas un seul dimanche, dix années durant, de tenir leurs séances. Réduits par l'hostilité de la population à une sorte d'impuissance, ils placèrent en Dieu seul toute leur confiance. Impossible de se recruter. Le plus souvent, les portes se fermaient devant eux, même quand ils apportaient des secours abondants. Enfin, l'exemple de leur vie pratiquement chrétienne, de leur abnégation, de leur charité triompha de tant de préjugés. La haine fit place à l'admiration, au respect, à la reconnaissance ; et la paroisse se trouva soustraite à l'influence néfaste des sectaires.

---

(1) *Vie de M. Olier*, par M. Faillon. Quatrième éd. T. II, p. 245.

(2) *Doctrine de M. Olier expliquée par sa vie et ses écrits*, par Monsieur Icard. Paris, Lecoffre, 1891, p. 459.

Le directeur d'une maison de retraites du midi de la France, persuadé de l'efficacité apostolique des retraites, nous écrivait :

« Un soir d'ouverture six hommes se présentent, conduits par un ancien retraitant. Ce n'était pas inutile : leur mine n'avait rien de rassurant ; aux avances des Pères, ils ne répondaient que par des monosyllabes. Tout le temps du voyage, ils avaient grommelé contre leur charitable guide, et dès le premier jour ils ne songent qu'au départ : il y a un marché, une foire où leur présence est rigoureusement nécessaire. Mais voilà qu'avant la fin du second jour, les choses changent d'aspect : ils ne pensent plus à partir avant la fin de la retraite ; au contraire l'heure des adieux arrive trop vite à leur gré. Une pieuse association est établie entre eux, et depuis lors ils se sont réunis fidèlement une fois par mois, sous la présidence du curé de leur paroisse, pour s'occuper d'assurer leur persévérance et la propagation de leurs idées religieuses et sociales. Ils sont revenus à la retraite, quelques mois après, non plus *six*, mais *quinze*, et à leur tête le vicaire de la paroisse.

« Un curé des environs, qui vient nous voir durant une retraite, s'étonne d'y recontrer quelqu'un qu'il connaît fort bien. « Mais il me semble avoir reconnu V... ? » — « Vous ne vous trompez pas, c'est bien lui. » — « Quoi ! V... le prêtrophobe, le vendeur de mauvais journaux, le propagateur des pires brochures !... » — « Lui-même ; il fait sa retraite, et fort sérieusement. » Le bon curé n'en revenait pas. Or, aujourd'hui, dans son village, V... chante au lutrin et enrôle des retraitants. Il a réussi à y établir l'Apostolat de la prière, et il s'est inscrit le premier pour le troisième degré. Grâce à son zèle, cette petite paroisse comptait à Pâques 60 communions d'hommes, lorsque l'année dernière elle arrivait à 15, y compris les enfants. Et c'est là un village dont on disait comme de beaucoup d'autres : « Il n'y a rien à faire ».

En 1892, à l'assemblée diocésaine de Reims, un des rapporteurs disait : « L'œuvre des retraites est une école libre d'amour, d'où les ouvriers sortent disposés à serrer la main de leurs frères et de leurs patrons, et à marcher en paix vers le Ciel sous la direction de leurs pasteurs, à l'ombre de la bannière de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier ». — « Ah ! que nous nous aimerions bien les uns les autres, s'écriait un pauvre ouvrier, si nous faisions de temps en temps une retraite ». — « Après un séjour dans la solitude, ils ont soif d'aimer davantage le bon Dieu, leur famille, leurs camarades, et ne rêvent plus que paix, union, association, réunions où l'on arriverait à rétablir ces belles corporations d'autrefois, dont le pape Léon XIII leur parlait dans une de ses Encycliques. Aussi, plusieurs ont-ils déjà formé, sous la direction d'un prêtre de leur paroisse, une belle et florissante confrérie ».

Le curé d'une paroisse indifférente écrivait au directeur de la maison de retraites de Braisne : « Que je vous remercie pour le bien que vous faites à ma paroisse ! Encore quelques années et par vous elle sera renouvelée ; car l'influence de vos retraitants, leur zèle et leur sainte audace font plus d'effet sur leurs camarades que tous mes efforts, et je n'ai qu'à attendre leurs recrues ».

La Revue *Le Clergé et les Œuvres* montrait naguère les résultats significatifs de l'œuvre des retraites, dans une ville peu religieuse (1) :

« Saint-Fons, petite ville de 5000 habitants, aux environs de Lyon, comptait trois hommes faisant leurs Pâques ; la population matérialisée par le travail de nuit et du dimanche, avait jusqu'ici été réfractaire à toutes les tentatives du zélé curé ; à la suite d'une

(1) N° de mai 1899.

retraite, quelques jeunes gens de Lyon résolurent de consacrer leurs dimanches à faire le catéchisme aux enfants de ce pays ; ils furent accueillis à bras ouverts ; entretemps, ils lièrent connaissance avec quelques jeunes gens de la paroisse, anciens élèves des Frères ; le contact de ces jeunes âmes d'apôtres produisit vite son effet ; sous l'influence de l'exemple, les jeunes de Saint-Fons se sentirent devenir meilleurs, ils voulurent imiter ce que faisaient leurs nouveaux amis ; la communion réparatrice fut établie et compta, après trois mois, 15 jeunes gens qui, à la date indiquée, se réunissaient à 5 heures du matin, dans l'église paroissiale.

» Encouragé par ces prémices d'une action religieuse plus satisfaisante, monsieur le vicaire groupa quelques hommes, il eut comme récompense 50 Pâques de plus que les années précédentes. Le catéchisme aux enfants des écoles obtint lui-même plein succès ; après une première communion édifiante, les enfants prirent l'habitude de la communion hebdomadaire ; enfin un groupe d'études religieuses et sociales, à l'exemple de ceux de Lyon, fut fondé par les jeunes gens : on y lit « *la Croix* » et toutes les publications de la bonne presse.

» On ne pouvait laisser passer la retraite sans tenter un effort de ce côté ; malgré des difficultés sans nombre, 15 jeunes gens de Saint-Fons suivirent les exercices des retraites de la Pentecôte ; ce fut le couronnement de l'œuvre et le signal d'un redoublement de zèle chez les nouveaux retraitants ; en rentrant, ils créèrent un patronage, et leur apostolat s'exerce actuellement sur les plus jeunes.

» Toute cette action se déroulait aux yeux de la population surprise, l'entraînement du bien détermina les jeunes filles à fonder des œuvres de piété semblables à celles des jeunes gens. Autrefois, les jeunes gens ne persévéraient pas, les hommes ne venaient même pas à Pâques, les jeunes filles elles-mêmes refu-

saient les œuvres qui imposaient la communion mensuelle ; aujourd'hui, grâce aux prières et au zèle du clergé, grâce aussi à l'action des retraitants lyonnais, on peut percevoir dans toutes les couches de cette population des symptômes de relèvement moral et religieux, gros de promesses pour l'avenir.

» Ce fut encore à la suite d'une retraite que les *jeunes* de Tarare ont orienté vers l'apostolat toutes les œuvres de préservation.

» Nos amis de Châtillon (Ain), de Tournus, de Saint-Rambert et de Belley ont gardé un profond souvenir de ces retraites ; leurs œuvres se sont ressenties de l'ardeur nouvelle puisée dans ces bonnes heures de douce émotion. »

Autre exemple : on lisait dans le *Bulletin de l'Œuvre des campagnes*, en juillet 1903 (p. 227) l'intéressant récit d'une transformation de paroisse, dans un village industriel de la Seine-et-Oise. Un patron, après une retraite, revient à la pratique religieuse. Il groupe trois hommes, les seuls qui fissent leurs pâques dans la paroisse. Ceux-ci en gagnent quelques-uns par la lecture du journal *La Croix*. Bientôt ils sont douze ; ces douze partent pour la retraite. Ils en sortent apôtres dévoués. Maintenant dans la paroisse, près d'une centaine d'hommes affirment hautement leur foi religieuse. Trente-sept ont communié à la Toussaint ; cinquante à Noël. Un cercle d'études religieuses et sociales, affilié à l'Association catholique de la jeunesse française a été fondé. Des orateurs étrangers sont parfois appelés, et ils trouvent devant eux un auditoire de sept cents à huit cents personnes. Les membres du Cercle ont formé une chorale qui va rehausser l'éclat des cérémonies religieuses dans les paroisses voisines. Un jour, ils parcoururent vingt kilomètres à pied, sous la pluie, pour aller faire une escorte d'honneur au Saint-Sacrement ; leur présence fut un évènement et une révélation dans une localité où aucun

homme ne franchissait le seuil de l'église. Une autre fois, ils firent autant de chemin pour organiser une conférence en faveur des religieuses expulsées.

Au risque de multiplier outre mesure les preuves de l'efficacité apostolique des retraites pour le bien des paroisses, nous croyons devoir reproduire quelques pages d'un article que publiait en 1898, le *Petit Messager du Cœur de Marie* (1).

« Il n'y a rien à faire! »

Qui de nous n'a jamais entendu cette réponse désolante sur des lèvres de chrétiens à qui l'on proposait une œuvre de rénovation sociale ou religieuse?

« Il n'y a rien à faire! » C'est là une mauvaise parole inventée pour couvrir d'un semblant de raison la paresse de ceux qui ne veulent rien faire.

Pour y répondre, nous exposerons les résultats que l'on a obtenus, au point de vue de l'adoration, dans une paroisse de la banlieue de Paris qui est loin de passer pour un foyer de dévotion. Il s'agit de *Clichy-la-Garenne.*

Clichy est une paroisse de 35,000 habitants qui possède une église précieuse entre toutes, puisqu'elle a été bâtie par saint Vincent de Paul, mais si petite qu'elle contient à peine 350 places, soit une pour 100 habitants.

Or, il y a quelques années, il était rare de voir des hommes dans cette église, même à Pâques. Aujourd'hui, un groupe compact d'hommes assiste régulièrement aux offices. Ce n'est pas encore la foule, mais c'est déjà un groupe très respectable. En outre, plus de 40 d'entre eux se sont constitués en Société du Saint-Sacrement; on peut les voir chaque dimanche de 1 heure à 3 heures faire l'adoration et réciter le chapelet. Dans quelques jours, ils auront, eux aussi, leur *Drapeau du Sacré-Cœur* arboré à la droite de l'autel pour

(1) N° d'août, p. 242.

dire à tous que c'est pour la France qu'ils viennent prier chaque dimanche.

Le 1er vendredi du mois, le Saint-Sacrement est exposé depuis 5 heures et demie du matin jusqu'à 8 heures du soir. Les ouvriers que leur travail retient à l'usine pendant le jour peuvent ainsi assister de grand matin à la sainte messe et recevoir le soir la bénédiction du Saint-Sacrement. La moyenne des communions d'hommes est ce jour-là de 15 à 20.

Enfin, le 4me dimanche du mois, une délégation de 12 adorateurs monte à Montmartre pour y faire l'adoration et suivre la procession des hommes. Ajoutons que 14 membres de cette Société se sont fait recevoir dans l'œuvre de l'adoration nocturne de Montmartre.

Voilà ce qui se fait à Clichy-la-Garenne.

Mais à quoi peut-on attribuer ces résultats si consolants?

C'est bien simple.

A Clichy, comme ailleurs, il y avait bien quelques bonnes âmes qui se lamentaient sur le malheur des temps. Mais ce n'est pas suffisant. Un jour, un apôtre passa par là, et à ces hommes qu'on ne pouvait aborder, il fit faire des *retraites*. Oui, des *retraites !* Et quand il en eut fait des chrétiens, il en fit des apôtres.

L'histoire est instructive et mérite d'être contée tout au long. La voici, telle qu'elle a été tracée par la plume si alerte de Pierre l'Ermite, alors vicaire à Clichy.

Un jour — il y a de cela trois ans — un bon Père Jésuite vint trouver le curé de Clichy-la-Garenne et lui offrit sérieusement de proposer aux ouvriers de ce coin, assez mal renommé de la banlieue, d'aller faire des retraites fermées à Saint-Germain-en-Laye.

M. Gréa, le curé, bondit sur sa chaise :

« — Mais, mon Père, vous n'y pensez pas? Nos ouvriers!... il n'y en a pas cinquante qui viennent habituellement à la messe.

» — Enfin, monsieur le curé, voulez-vous me permettre d'essayer ?

» — Comment donc, mon Père, mais tout ce que vous voudrez !

» — Alors indiquez-moi une fabrique où l'on me reçoive seulement ».

Et M. le curé lui indiqua une importante verrerie située aux bords de la Seine.

Immédiatement, le P. de B... pour ne pas le nommer — prit son bréviaire, et, tout simplement, partit pour la verrerie.

Le concierge le reçut assez mal, mais enfin l'introduisit dans la cour où passaient de temps en temps quelques ouvriers indifférents et fatigués.

Sur ces entrefaites, M. A..., directeur de la verrerie, revenait à son bureau et recevait le Père dont il attendait peut-être une commande quelconque.

« — Monsieur le Directeur, je vous dérange ?

» — Pas le moins du monde, monsieur l'abbé, et vous venez pour ?

» — Pour des retraites.

» — Pour ? ? ?

» — Des retraites.

» — Comprends pas.

» — Alors je m'explique ».

Et, très simplement, le Père développa sa pensée. Plusieurs fois par an, à Noël, au jour de l'an, à Pâques, à la Toussaint, n'y en aurait-il point, parmi ses ouvriers, quelques-uns qui consentiraient à faire à Saint-Germain une retraite fermée ?

M. A... n'éclata pas de rire, car il est la courtoisie même ; mais il essaya de faire comprendre au P. de B... qu'il poursuivait une folie, une utopie, un rêve, qu'on voyait qu'il était un noble, qu'il ne connaissait les ouvriers que par ses livres, et que d'ailleurs, pour couper court à toute instance, il allait appeler un contremaître et lui demander son avis.

« — Allô !... Allô !... Y a-t-il un contremaître qui puisse quitter les fours ?

» — Oui, Monsieur.

» — Qui ?

» — W...

» — Dites-lui de venir immédiatement ».

Deux minutes après entrait un ouvrier de quarante ans, grand, fort, la moustache rayant d'une ligne sévère un visage brûlé par la chaleur des cornues. C'était W..., un Alsacien.

Le P. de B..., de nouveau, lui exposa son projet ; W... écoutait sans rien dire. Quand le Jésuite eut fini, le patron s'adressa au contremaître :

» — Et bien ! qu'est ce que tu en penses, W... ?

» — Je pense, moi, que c'est très possible !

» — Et tu connais des hommes dans ta batterie qui feraient cela ?

» — Parfaitement ; même plusieurs !

» — Vous voyez, fit le Père, sans même paraître étonné.

» — Renversant !... renversant .... répétait M. A... en battant avec son coupe-papier une charge sur son bureau... Et puis, en somme, dit-il tout-à-coup, faites ce que vous voudrez ».

Inutile d'ajouter que le P. de B... abusa de la *permission*.

Aujourd'hui ils sont nombreux les ouviers qui sont allés à Saint-Germain et à Epinay faire des *retraites fermées* de trois ou quatre jours. On en compte plus de 200. Le Père les réunit tous les mois à la paroisse et leur adresse une bonne parole. C'est avec eux qu'il constitue ce noyau très précis et très fort qui promet de régénérer la paroisse.

Si maintenant nous quittions les environs de la capitale pour nous transporter en Bretagne et en Vendée, nous pourrions constater avec ravissement qu'en bien des décanats existe une maison de retraite

qui reçoit des centaines et même des milliers de retraitants. Voilà qui maintient dans les paroisses un ferment énergique de vie chrétienne. « Dans tel diocèse de Bretagne, m'écrivait un prélat, il y a quelques années, il y a encore trente mille retraitants par an ». On lit dans la *Vie de Jean-Marie de La Mennais* (1) : « Chaque année on voit des foules de pauvres gens, ouvriers, laboureurs, filles de fermes, quitter leur tâche pour aller s'enfermer dans une maison religieuse et méditer, pendant huit jours, les vérités éternelles. Ces huit jours sont les seules vacances qui viennent suspendre leur aride labeur et faire descendre un rayon d'idéal sur l'obscurité de leur existence accablée ».

V

L'œuvre des retraites est florissante en bien d'autres régions qu'en France ; en Belgique surtout, elle a pris de magnifiques développements.

Mgr. Du Rousseaux, évêque de Tournai, donnait le branle en 1891 quand il écrivit à son clergé : « Nous espérons qu'en imitant le divin Maître, nous verrons se former au cénacle de la retraite pour les paroisses, pour les œuvres, pour le monde du travail surtout, un état-major d'âmes généreuses, décidées à faire régner partout Notre-Seigneur Jésus-Christ... La retraite fut souvent au XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, sous une forme ou sous une autre, le grand moyen de sanctification de diverses contrées. L'histoire ecclésiastique nous montre en particulier que c'est au zèle des recteurs ou curés bretons, qui amenaient leurs meilleurs paroissiens à la retraite, que l'on doit le complet renouvellement de ce pays ; il faut attribuer pour une grande part à cet usage, disent les historiens, l'indomptable fidélité des Bretons et des Vendéens, au moment

(1) Par le P. Laveille, de l'Oratoire. — Paris. Poussielgue, 1903 ; t. II, p. 159.

de la tourmente révolutionnaire. Aujourd'hui encore, dans plusieurs diocèses, les retraites s'annoncent au prône du dimanche. On pourrait citer bien des exemples de prêtres zélés s'inspirant de cette idée et formant peu à peu une élite de paroissiens, grâce à la retraite en solitude. Puissions-nous voir s'établir de pareils usages dans notre diocèse, avec le concours de tous ceux qui récitent de tout cœur le *Pater : Adveniat regnum tuum !* »

Cet appel de l'évêque de Tournai, auquel ont fait écho tous les évêques de Belgique, a été entendu du clergé. Depuis 1891, les curés belges ont amené à la retraite plus de soixante mille hommes. De nombreuses paroisses ont aujourd'hui cet état-major d'hommes généreux sous la forme d'une vivante confrérie du Très Saint Sacrement (1), ou d'une ligue d'Amis du Sacré-Cœur, etc. Le règne social de Jésus est organisé dans bien des paroisses, et déjà le socialisme voit baisser son influence près des hommes de travail.

Quelques exemples entre mille : Dans une réunion sacerdotale organisée en 1901 à Seraing, dans la maison des Aumôniers du Travail, en présence d'une centaine d'ecclésiastiques, Le R. P. Criquelion, Supérieur de la maison de retraite de Xhovément (Liége), montra l'efficacité merveilleuse des retraites pour le renouvellement des âmes. Puis il ajouta : « Voulez-vous savoir, messieurs, ce que pense de l'efficacité des retraites fermées le curé d'une des paroisses jadis les plus indifférentes de la Belgique ?

Voici ce que m'écrivait en date du 25 juin dernier, M. le Curé de Quiévrain :

« Je suis heureux de pouvoir vous dire que si je pouvais dépenser chaque année mille francs pour

---

(1) Voir, pour les détails de cette organisation, l'excellent opuscule du R. P. Lechien : *Un plan d'organisation paroissiale ; 0,25, franco.* En vente à la Maison de Notre-Dame du Travail, à Fayt-lez-Manage (Belgique).

l'œuvre des retraites, je n'hésiterais pas, car c'est la première de toutes les œuvres.

» Ma paroisse avait un assez mauvais renom, pour ne pas être obligé de dire davantage. Aucun prêtre n'avait pu y demeurer. Ayant été vicaire dans cette même paroisse pendant dix ans, je m'y suis attaché ; et quand Monseigneur m'y a nommé curé, j'ai résolu de faire l'impossible pour la transformer. Je ne vous dirai pas les peines que j'ai endurées pour cela ; à force de privations, j'ai établi un patronage, puis un cercle ouvrier ; mais malgré cela le bien n'était pas très visible.

» L'an dernier, sur le conseil de M. le Doyen, je me décidai à envoyer une quarantaine de mes ouvriers à la retraite. Je l'avoue, je ne croyais pas au résultat. Mais quand je suis allé les rechercher, j'ai été stupéfait, tant ils étaient heureux. Ils me sautaient au cou en pleurant ; ils étaient transformés. Jadis, je n'avais pas de porte-flambeaux aux processions, j'en ai aujourd'hui une centaine. Ils se réunissent tous les quinze jours à la chapelle du Cercle, donnent le bon exemple, *prèchent mieux que moi*, et font des recrues pour la retraite prochaine. Bientôt, vous nous verrez arriver au nombre de 60 pour commencer la retraite.

» Je ne sais comment en remercier le Sacré-Cœur, car c'est à Lui que je dois ce résultat.

» Je ne puis que répéter : l'œuvre des retraites est l'œuvre par excellence, et proclamer bien haut que je suis un converti.

» Vous pouvez vous servir de mon témoignage, même de mon nom. Puisse mon exemple en convertir d'autres (1) ».

La même année 1901, eut lieu à Hasselt, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de

(1) V. *Le Travail chrétien.* Revue mensuelle publiée par les Aumôniers du Travail. N° d'Octobre 1901, p. 89.

Liége, l'assemblée générale annuelle des membres du Comité provincial limbourgeois qui s'occupent de l'œuvre des retraites fermées. Différents rapports furent lus sur le développement heureux des retraites. D'un discours du Révérend Père Degroote, nous extrayons le passage suivant qui a trait à notre sujet :

» En commençant, je disais que les retraites contribuent pour leur modeste part à renouveler la paroisse, Comment cela ? Le voici.

» Les hommes qui passent par la retraite, s'étant remis devant les yeux, dans la solitude, le but de la vie qui est de glorifier Dieu, s'en vont avec la ferme résolution d'être des apôtres, apôtres par l'exemple, apôtres par la parole. On ne manque pas de leur dire que la 1re des bonnes œuvres à promouvoir autour d'eux, c'est l'assistance à la messe de paroisse, chaque semaine. — En effet, cette assistance, l'audition régulière du prône, comble les lacunes, si fréquentes aujourd'hui, chez les hommes, de l'enseignement religieux et offre à leur zèle une instruction solide, ami indispensable de l'apostolat de la parole.

» A W..., un ouvrier fait tous les dimanches le tour de certains cafés pour y aller chercher ses amis et les conduire à la messe. Sans cette démarche, pas un d'entre eux ne bougerait...

» Dans un village, la moitié seulement de l'église était occupée par les assistants, je devrais dire par les assistantes ; les retraitants ont mené une campagne ; aujourd'hui, l'église est devenue trop petite. Presque personne n'avait autrefois son livre de prières; aujourd'hui, on n'oserait plus s'en passer, de peur d'être remarqué.

» A L..., un ancien chef socialiste, se rend tous les dimanches à la grand'messe avec 40 compagnons, qui autrefois ne franchissaient pas le seuil de l'église.

» A C..., ce sont les retraitants qui ont donné le branle; ils occupent les premières places à l'église et

ont réclamé, comme un honneur, de pouvoir être chargés de l'ordre pendant les offices.

. . . . . .

» Hélas! quel est le prêtre chargé du saint ministère qui ne gémisse de l'abandon des sacrements! Nous en sommes venus à féliciter le curé qui réunit au moins une fois l'an ses ouailles à la Sainte-Table. Et cependant, où l'homme puise-t-il la vie chrétienne? Quelle différence entre une paroisse où on communie et celle où on ne communie pas! L'accomplissement du devoir pascal, c'est le moins qu'on obtient du retraitant.

» A D..., ils se donnent le mot pour communier à toutes les grandes fêtes. C'est là un minimum qui s'obtient dans plusieurs paroisses, mais c'est un resultat magnifique pour les localités où l'on communiait à peine à Pâques.

» D'après les circonstances, les retraitants communient tous ensemble tous les 3 mois, tous les 2 mois, voire même tous les mois. Dans quelques paroisses des bassins houillers nous avons obtenu la communion hebdomadaire. C'est la communion mensuelle qui est la plus répandue. Monsieur le Vicaire de C. m'écrivait ces jours-ci que depuis novembre on avait eu 400 communions d'hommes; il y a un an, on pouvait compter sur ses doigts ceux qui communiaient à Pâques.

» A M..., les retraitants s'avertissent et se fixent rendez-vous à la Sainte Table. Après quelques mois, Monsieur le Curé avait la consolation de constater une augmentation de 1000 communions.

» Dans les villes comme Anvers, Bruxelles, Malines, Louvain, Vilvorde, Lierre, Gand, Bruges, etc. on obtient des centaines de communions chaque mois, chose parfaitement inconnue avant l'introduction des retraites.

. . . . . .

» Dans nos retraites, nous nous proposons de former des éléments dont MM. les Curés puissent se servir pour leurs œuvres paroissiales.

» Impossible d'énumérer toutes les paroisses où se sont fondées, grâce aux retraitants, des congrégations de la S^te^ Vierge, des associations du T. S. Sacrement, des ligues en l'honneur du S. Cœur, etc.

» L..., avait envoyé 15 jeunes gens. Ils résolurent de fonder une congrégation. A l'heure qu'il est, ils sont plus de 60 membres, tous pieux et fervents.

» B..., eut des commencements plus modestes encore. Les 5 retraitants formant le conseil avaient épuisé le nombre des congréganistes. Aussi commence-t-on par se réunir dans une chambre. Bientôt, il fallut demander place à la chapelle des Frères de la Doctrine Chrétienne ; plus tard encore il fallut construire une chapelle.

» Que de paroisses où se sont fondées des associations du Saint Sacrement ! Là, où jadis pas un homme n'escortait le divin Sauveur porté en procession, l'on voit aujourd'hui 40, 60 hommes portant fièrement leur flambeau à travers les rues.

. . . . . .

» Un curé, trop souvent, sent qu'il est une force isolée, et pour agir il lui faudrait quelques hommes de bonne volonté pour seconder son action. Ces hommes de bonne volonté, il est sûr de les rencontrer parmi les retraitants. Il y a quelques années on devait donner une grande mission à H.... On craignait un échec à la suite de difficultés politiques. L'idée vint de s'adresser aux retraitants pour grouper des hommes au pied de la chaire de vérité. Ce que ces hommes firent de démarches pour réunir de leurs compagnons, Dieu seul le sait. Mais ce qui est certain c'est que la mission réussit splendidement et dépassa toutes les espérances. Il en fut de même à B. où l'on craignait beaucoup pour le succès d'une octave. Informé des craintes conçues, le président de la ligue des retraitants, avertit par circulaires tous ses hommes. Pendant les huit jours que dura la prédication, 500 hommes, la plupart anciens retraitants, se retrouvaient à l'église et on se félicita d'une frayeur qui avait suscité un pareil mouvement.

» ..... Voici ce qu'écrivait un curé : « Un retraitant devient l'ami, le soutien, le défenseur de son curé....

L'attitude générale des retraitants, leur manière de dire, leurs actes, leurs rapports avec moi, peuvent, me semble-t-il, se traduire ainsi : nous, retraitants, nous avons plus que les autres, le droit d'être plus près de notre curé, d'être plus intimes, d'être plus ses paroissiens ; nous sommes quelque chose comme ses vicaires ; enfin, mon Père, c'est la situation des apôtres auprès de N. S. On peut compter sur eux pour toutes les œuvres. »

» Des prêtres ont avoué que pour faire marcher leurs cercles, ils n'ont pas trouvé de meilleur appui que les hommes qui avaient passé par la retraite.

» A G..., ce sont les retraitants qui ont donné une vie nouvelle à la société de S. François-Xavier. Je n'ai qu'à les laisser faire, dit le curé, et je suis sûr du succès.

» Ailleurs, ce sont eux encore qui fondent le comité de la bonne presse, la société de S[t] Vincent de Paul, la société de S[t] François Régis, une ligue de tempérance, etc., etc. » ([1]).

Au Congrès des Œuvres eucharistiques de Bruxelles (1898) le regretté P. Lefebvre, supérieur de la Maison de Retraites de Fayt-lez-Manage, donnait des exemples bien touchants de l'efficacité des retraites, et il ajoutait :

» Il ne faut souvent qu'un groupe de retraitants bien choisis pour devenir, dans les milieux les plus froids, un germe fécond de régénération religieuse.

» Il est des paroisses industrielles du Borinage, du Centre, du pays de Charleroi, où les jeunes gens laissaient la Table-Sainte déserte même au temps pascal.

---

(1) *Œuvre nationale des Retraites fermées pour Ouvriers.* Comité Limbourgeois. Assemblée générale annuelle. Hasselt, M. Ceysens, 1901.

» Une trentaine de jeunes gens ont fait la retraite. A leur retour, un prêtre zélé s'est emparé d'eux, leur a proposé d'être les fondateurs d'une Congrégation de la Sainte Vierge. Aujourd'hui le cœur du prêtre a secoué sa tristesse, il s'épanouit au spectacle de 150 jeunes gens agenouillés au banc de communion tous les mois avec une piété édifiante.

« Ailleurs, la jeunesse d'un milieu mauvais s'est groupée, après la retraite, mais a voulu porter un nom plus martial : celui de « Jeune Garde Catholique ». Spontanément et à l'unanimité, l'on a demandé que la communion mensuelle fut inscrite parmi les articles principaux du règlement. Et l'on voit de jeunes houilleurs remonter de la fosse, dans la nuit du samedi au dimanche, ne rentrer chez eux que pour changer de vêtements et se rendre ensuite à l'église, ne reculant pas devant le jeûne prolongé dans des conditions aussi pénibles pour être au rendez-vous de la communion mensuelle des retraitants. Pour justifier son nom de combativité, la Jeune Garde est entrée en campagne contre les mauvais journaux. En moins de 15 jours, 60 ennemis jonchaient le champ de bataille ».

Qui voudrait allonger encore la série des faits qui montrent l'efficacité surnaturelle des retraites organisées au bénéfice des paroisses, trouverait à glaner beaucoup de beaux épis dans la revue *Le Cénacle au XX^e siècle,* petite revue publiée par les Pères Jésuites de la Maison de Notre-Dame du Travail à Fayt-lez-Manage (Belgique) ; quant à nous, il nous semble que la gerbe d'exemples que nous présentons aujourd'hui à nos abonnés est déjà suffisamment fournie.

Terminons ces quelques pages en signalant un écueil qui fait souvent échouer les meilleures volontés : on veut aller trop vite. Il règne en certains pays une dangereuse superstition, ce qu'on a appelé la superstition du nombre, superstition commune à tous les pays de

suffrage universel. Que d'œuvres réussiraient mieux si on se résignait à les commencer petitement, modestement, soigneusement ! C'est ce que faisait entendre, en 1886, M. Amédée de Margerie, au Congrès des catholiques de Normandie. Après avoir conseillé d'amener à la retraite d'abord un homme, il ajoutait : « Le curé pourra enfin dire : J'ai un homme. L'an prochain, il dira : J'en ai deux ; car celui que vous avez gagné en gagnera un autre à son tour. Dans deux ans, il en aura quatre ; et c'est comme cela que peut commencer la régénération d'une paroisse ». C'est comme cela, ajouterons-nous, que la régénération du monde a commencé. Notre-Seigneur a choisi un à un et formé lentement ses coopérateurs dans l'œuvre divine de la fondation de l'Église ; imitons le bon Maître, prions comme lui avant de choisir nos aides, et formons-les dans la retraite ; alors nous aurons la consolation de voir les paroles d'Isaïe (34, 1) se réaliser pour le plus grand bien des paroisses : Le désert se réjouit ; la solitude est dans la joie ; elle fleurit comme le lis, elle pousse de toutes parts des fleurs et des fruits de pureté, de piété et de vaillance surnaturelle ».

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : *Tornaci 19^en^ Maii 1906.*
V. CANTINEAU,
CAN. CENS. LIB.

PAGES A RELIRE

A l'appui de la thèse soutenue dans les pages précédentes, le lecteur nous saura gré de reproduire ci-après un discours éloquent de M. le comte Thellier de Poncheville, à l'Assemblée générale des catholiques à Paris, en 1885, et une vivante allocution de Monseigneur Radini-Tedeschi (1), au douzième congrès italien des catholiques, en 1895. Ces discours n'ont rien perdu de leur actualité. Puisse-t-on en France, en Italie et ailleurs, répondre plus largement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent à cet appel apostolique! Qu'on se rappelle que lors du premier Cénacle, les ennemis de Jésus-Christ étaient des triomphateurs tout puissants, mais qu'au Cénacle se préparait la victoire de l'Église : c'est de là que sont sortis les Apôtres, ces admirables vainqueurs du paganisme, vainqueurs au bénéfice de tous, même au bénéfice de leurs ennemis.

(1) Mgr Radini-Tedeschi est depuis l'an dernier Évêque de Bergame.

Les Retraites d'Hommes

PAR

M. CH. THELLIER DE PONCHEVILLE

Messieurs,

L'Œuvre dont on m'a chargé de vous entretenir n'est pas de celles qui font beaucoup parler d'elles : le bruit ne saurait lui convenir. Dans la lutte ardente où se débattent l'existence et l'avenir de notre France chrétienne, son poste n'est pas au milieu de la mêlée ; elle se tient à l'écart, dans le recueillement et le silence. Je veux parler de l'Œuvre des Retraites d'hommes. Elle a pris dans ces derniers temps une importance qui, déjà, l'a signalée à votre attention.

Aux attaques audacieuses de l'impiété, la foi catholique à répondu par des affirmations éclatantes. Les âmes fidèles se sont, si je puis ainsi dire, précipitées au dehors pour convaincre le monde de la réalité toujours vivante de nos croyances ; et l'on a vu cet admirable mouvement de pèlerinages, que vous avez loué et propagé, jetant à travers la France comme des fleuves d'hommes en marche vers nos grands sanctuaires.

Mais voici qu'en même temps un autre mouvement se produit, plus calme, non moins profond, qui pousse les âmes vers la Retraite. Et il vient à son heure. N'est-ce pas en effet le même phénomène, que nous retrouvons à toutes les époques incertaines et troublées ? Si, au milieu de l'écroulement du monde romain, le

désert se peuple de ces *Moines d'Occident* qui, plus tard, civiliseront leurs solitudes, — au seizième siècle, en face de la levée des boucliers de la Réforme, c'est à la Retraite, c'est aux *exercices spirituels* qu'Ignace et ses compagnons vont demander de nouvelles armes pour défendre l'Église. Et les religieux ne s'y retrempent pas seuls : les laïques les suivent. Le passé a eu ses Retraites d'hommes bien plus fréquentes et suivies que les nôtres. Il y a trois ans, M. le comte de Caulaincourt (1) vous en a dit l'histoire avec un charme que vous n'avez pas oublié. Qu'il me suffise de vous rappeler les *Retraites bretonnes* et ces maisons de Vannes et de Quimper, d'où partit un mouvement qui, à la fin du siècle de Louis XIV, avait gagné toute la France.

Les retraitants de Vannes et de Quimper ont aujourd'hui des émules à Clamart, au Château-Blanc près de Lille, au Tholonet près d'Aix-en-Provence (2), à Viviers, à Notre-Dame-du-Chêne, à Sainte-Anne d'Auray, à Rennes et ailleurs. Déjà à certains jours, les murs de ces asiles du recueillement deviennent trop étroits. Qu'est-ce à dire? Y va-t-on chercher seulement, — dans cette douce et chrétienne confraternité dont un rapporteur de l'Œuvre au Congrès de Lille, M. Jonglez de Ligne (3), a fait un tableau séduisant et pitoresque, — cette paix et ce silence de l'âme analysés avec tant de suavité et de profondeur dans un autre rapport, par M. De Margerie (4). Sans doute, c'est beaucoup. Il est bon de pouvoir respirer pendant quelques jours loin du bruit de notre siècle; il est surtout précieux pour des chrétiens de rencontrer au milieu de ce calme l'*horloger* dont par-

(1) Rapport lu à l'assemblée générale des catholiques à Paris, avril 1882.

(2) Voir le rapport intéressant de M. J. de Séranon, sur les retraites d'hommes à Aix. — Aix, imprimerie Nicot, 1885.

(3) Novembre 1883.

(4) Congrès catholique de Lille, novembre 1882.

lait l'éminent Doyen de la Faculté de Lille, cet horloger chargé de règler chaque année nos montres spirituelles « qui tendent toujours à retarder ». Mais chacun de nous ne doit-il envisager dans la Retraite que son profit personnel? Cette Œuvre n'a-t-elle pas aussi à l'heure présente, sa fonction sociale? Nous disions tout-à-l'heure qu'elle se tient à l'écart de la mêlée ; mais n'est-ce pas pour y former des soldats, qu'elle envoie ensuite au bon combat? Telle est la question que je vous demande la permission de vous soumettre. Et l'ayant posée, nous l'aurons vite résolue affirmativement.

I

Vous cherchez, Messieurs, pour vos œuvres, vous cherchez pour sauver notre société, des hommes, des chrétiens et des apôtres. C'est la Retraite qui les formera.

Et d'abord des hommes; chose rare, dit-on, bien qu'on n'en croie rien. L'histoire de Diogène est bien vieille, et grâce à l'Homme-Dieu, l'homme que le philosophe antique cherchait en vain n'est plus un phénomène introuvable dans nos sociétés chrétiennes. Par un homme, j'entends celui qui pense, qui veut et qui agit. Chacun de nous se dira toute de suite, de quelque humilité qu'il soit doué, qu'il en sait au moins un qui répond à cette définition. Mais si nous voulons réfléchir, nous reconnaîtrons peut-être que nous nous sommes un peu trop hâtés. Dans tous les cas, et si un aveu aussi personnel nous coûte, nous ne ferons pas difficulté de reconnaître que ces hommes-là sont trop peu nombreux, et que notre temps en a singulièrement besoin.

L'homme qui pense, où le trouve-t-on, au milieu de notre société agitée et enfiévrée? Pour penser, il faut s'arrêter, et l'homme du XIX^{e} siècle n'a pas le temps de s'arrêter. Royer-Collard disait déjà : « Notre siècle

» a perdu deux choses; il a perdu dans l'ordre moral le » respect, dans l'ordre intellectuel l'*attention* ». Et nous avons bien progressé depuis lors. L'homme attentif — j'entends attentif à lui-même — est un arriéré dans ce mouvement perpétuel de notre vie à la vapeur. C'est un distrait! Penser, à quoi bon? Les impressions suffisent pour nous diriger, c'est bien plus vite fait : impressions en politique, impressions en morale, impressions en esthétique, impressions même en religion. Et puis, il y a des gens de loisir qui se chargent de penser pour nous. Ceux-là non plus ne pensent pas toujours, mais ils écrivent, — l'un peut aller sans l'autre — et, pour un prix modeste, ils nous livrent ce qu'ils croient avoir pensé. Déshabitués de ce noble et courageux travail de la réflexion, la plupart même en ont peur. L'homme *fuyard de Dieu* en est venu à se fuir lui-même. Tout observateur exercé le reconnaît; écoutez ces quelques lignes :

« L'homme du passé cherchait à se trouver lui même ; » la pensée de ce tête-à tête effraie, au contraire, » l'homme d'aujourd'hui ; il a besoin d'entendre tou- » jours du bruit autour de lui, et dès que ce bruit cesse, » il s'inquiète, il se croit mort... Une seule chaise suf- » fisait à rassurer Pascal contre l'abîme. Il faut des » multitudes bruyantes autour de l'épouvanté d'au- » jourd'hui pour l'empêcher d'avoir la vision du noir, » l'effroi de l'inconnu (1) ».

C'est à un journal républicain que j'emprunte cet aveu significatif.

Donc, pour ramener l'homme en face de lui-même, il faudra lui donner un arrêt forcé. C'est l'œuvre de la retraite. On parle beaucoup en ce temps de la concentration des forces : il se fait dans la solitude une concentration des facultés de l'homme. Là il retrouvera : la connaissance de lui-même, la connaissance des hommes, la connaissance de Dieu.

---

(1) Ed. Drumont. *La Liberté*, N° du 12 mars 1883.

Quand on reprochait à Michel-Ange d'être trop solitaire, il répondait : « L'Art est jaloux, il demande » l'homme seul et tout entier ». La vérité aussi est jalouse ; elle ne se découvre pas à l'œil qui n'est qu'à demi détaché des occupations et des spectacles vulgaires. Dans ce plat pays de la vie de chaque jour, nous jouons un rôle, nous sommes vis-à-vis de nous-mêmes comme un personnage étranger ; en nous élevant sur les sommets, nous rentrons dans notre état naturel et libre, nous vivons plus en nous et par nous, et nous retrouvons une connaissance claire et intime de ce que nous sommes.

Et quant aux autres, s'il est vrai que nous recueillons dans leur commerce, des éléments pour les connaître, c'est dans le calme et la réflexion seulement que nous pouvons coordonner ces matériaux. Et la lumière des grandes vérités nous est nécessaire pour assigner à chacun d'eux la place qui lui convient.

Dieu enfin ! A cette question : « Qu'est-ce que Dieu ? » saint Basile répondait : « Pour parler ou » entendre parler de Dieu, il faut sortir de ce monde, » s'affranchir des sens et s'en aller bien loin, bien » plus haut que la région que nous habitons. » Combien y ont sérieusement pensé? Combien qui, croyant servir le divin Maître, ne servent encore qu'un *Dieu inconnu?* Nous nous indignons quand nous voyons la haine et l'ineptie se liguer contre Lui, le chasser de nos lois et de nos tribunaux, du cœur de nos enfants, des chants de nos poètes et de nos églises elles-mêmes. C'est bien, mais quelle place lui faisons-nous dans le sanctuaire de nos intelligences? Lui donnons-nous le rang qui lui convient. Est-il le *Maître?* Le centre de toutes nos convictions et de toutes nos connaissances ! Peut-être sommes-nous tentés, au contraire de le confiner dans quelque lobe de notre cerveau, comme d'autres confinent le prêtre derrière les murs de son église, — de nous opposer, si j'ose ainsi dire, à ses envahissements, alors qu'il doit tout envahir pour tout éclairer. Ce

n'est pas un *clérical* qui l'a dit, c'est Maine de Biran : « Un moment de recueillement, d'amour et de présence » de Dieu fait plus voir et entendre de vérité que tous » les raisonnements du monde ». Je n'oserais me permettre de recommander cette simple pensée à l'attention de nos politiques à courte vue. Plus d'un, cependant, gagnerait à la méditer aux heures de loisir que la fortune inconstante fait parfois aux plus heureux.

Mais ce n'est pas assez de penser, ce n'est pas assez de voir clair, il faut encore *vouloir*. Je ne m'attarderai pas à gémir sur l'abaissement des caractères, sur la faiblesse des volontés. Nous sommes au temps des opinions et des vérités *successives;* il est juste que l'on nous fasse voir aussi des volontés successives. On ne dira plus : des girouettes. — Ne leur jetons pas la pierre : Combien sont libres au sein de notre liberté moderne? J'aperçois des multitudes d'esclaves! esclaves des passions, esclaves de la volonté d'autrui, esclaves des choses, c'est-à-dire des situations et des événements.

Saluons avec respect ceux qui restent debout. Saluons ceux qui savent encore vouloir : missionnaires martyrs de la foi, soldats martyrs du patriotisme, magistrats d'hier, martyrs de l'honneur et du droit, prêtres, religieux, catholiques obscurs, braves gens inconnus qui, sur tous les points de notre France, souffrent persécution pour la patrie. Admirons-les; et surtout préparons-leur des imitateurs!

Or, la retraite est une œuvre d'élévation morale, d'élévation pour la volonté comme pour la pensée. La solitude nous aide à nous dépouiller des considérations mesquines qui, dans le commerce des hommes, nous enlacent comme d'un réseau. Elle exerce sur nos volontés l'effet qu'on attribue à l'air des montagnes : elle nous appelle de la faiblesse à la force, de la séduction à la résistance. Et si, pour être précis, j'envisage l'œuvre spéciale de nos retraites d'hommes, quel en est le but, la fin de l'entreprise, comme on disait jadis? Vous savez qu'elles ne sont que la mise en pratique des *Exer-*

cices Spirituels de saint Ignace. Or, voici le titre de ce petit livre, tel que le Saint l'a écrit lui-même : « Exercices Spirituels pour apprendre à se vaincre soi-» même et pour régler à l'avenir tout l'ensemble de sa » vie, sans prendre conseil d'aucune affection désordon-» née ». Je vous laisse le soin de méditer ce court programme. Celui qui l'aura réalisé sera un homme qui saura vouloir.

Ce sera aussi un homme d'action. Se remuer n'est pas toujours agir. Ici encore j'appellerai à mon aide notre journaliste de tout à l'heure qui veut bien se charger de nous l'expliquer. Suivant lui : « L'homme » du présent n'agit plus comme au seizième siècle ; il » ne pense plus comme au dix-septième ; il ne s'amuse » plus comme au dix-huitième ; il n'a plus rien des » enthousiasmes et des belles espérances du commen-» cement du dix-neuxième ; il vit dans une perpétuelle » trépidation, et son activité de hanneton ne produit « absolument rien ».

Le hanneton ne suffit pas ; il nous faut des hommes d'action, *operarios*, de vrais hommes d'œuvres. Celui qui *voit* et qui *veut*, celui là est prêt à passer aux œuvres. D'ailleurs, la méthode de nos retraites ne porte point à la rêverie inefficace, les conceptions en sont franches et pratiques. Et la conclusion est toujours : agir ; agir sur soi, agir sur les autres, pour la plus grande gloire de Dieu. Comme l'a si bien proclamé le Père de Ravignan, avec un tel guide « la solitude est la patrie des forts, le silence, leur prière. Là Dieu parle et agit en eux ; il les enfante aux généreux des-seins, aux énergiques entreprises (1) ».

II

Il n'y a pas à vous démontrer, Messieurs, que si la retraite forme des hommes, elle fait aussi et surtout des chrétiens. C'est là son œuvre propre et il y aurait

(1) De l'existence et de l'Institut des Jésuites, p. 29.

bien de l'outrecuidance à vous donner ici un commentaire « laïque » des *Exercices Spirituels*. Permettez-moi seulement de vous rappeler un très-précieux témoignage :

« Tout est sauvé si les chrétiens veulent donner chaque année trois jours seulement aux vérités éternelles ».

Qui a dit cela ? C'est un Prince de l'Église, celui qui gouverne avec une si incomparable autorité votre diocèse de Paris, et que tous les catholiques de France entourent d'un même amour et d'une même vénération.

Et puisque nous ne nous contentons pas du christianisme individuel, que nous nous préoccupons ici du côté social de cette œuvre des Retraites, laissez-moi vous citer encore cette pensée d'un expérimenté Directeur des âmes (1) : « Tant qu'il restera une âme de » bonne volonté pour se mettre à ce creuset, la notion » du catholicisme intégral ne s'oblitèrera pas... Par » cette théorie de la sanctification, le type de la vertu » totale est immortalisé dans les âmes et protégé » contre toutes les mutilations de l'avenir ». Oui, c'est bien là un lieu de guérison pour cette « maladie des » demi-vérités et des demi-vertus », maladie dangereuse entre toutes, car c'est, comme on l'a dit : « une apostasie commencée qui se prend pour de la sagesse et qui » n'a pas de repentir ».

III

Créer des hommes qui agissent et créer des chrétiens, c'est faire des soldats et des apôtres. Des soldats, il en faut à notre époque, pour défendre le peuple chrétien contre les envahisseurs des consciences, pour défendre la liberté des faibles, des enfants et des pauvres. Or, ils se forment aux *exercices* de la Retraite. C'est là que s'instruisant et s'armant mutuellement ils apprennent à faire un choix définitif entre les *Deux Étendards* qui se partagent l'empire du monde.

(1) Le R. P. Caussette.

Mais je n'ose continuer cette campagne : certains la prendraient à la lettre et croiraient à une conspiration. On sait les cris que poussa le *Constitutionnel* il y a quelque soixante ans : Montrouge était rempli de Jésuites de robe longue ou courte qui faisaient l'exercice au fusil, et menaçaient de faire feu sur la société moderne. Ce *Constitutionnel*-là est mort, je le crois bien ; mais comme la sottise ne meurt jamais, il a fait des élèves, et de la plus belle venue. Il y a quelques mois une petite feuille rouge du Nord signalait avec terreur, des entassements successifs d'artilleurs, de cavaliers et de fantassins dans les cellules du Château Blanc. Il s'agissait, vous le comprenez, de pacifiques retraites, données aux futurs volontaires d'un an. Mais il n'en faut pas sourire : Nous savons ce que parfois nous coûtent, réelles ou feintes, ces frayeurs de nos adversaires. Donc laissons les soldats, et ne parlons que des apôtres.

La voix éloquente de Mgr. d'Hulst vous l'a dit ici-même : « Les œuvres d'apostolat supposent des » ouvriers apostoliques, c'est-à-dire avant tout de vigou» reux chrétiens ». Et encore : « Par vocation chré» tienne, par nécessité providentielle, l'action s'impose » à nous, l'apostolat devient comme forcément notre » tâche. Voulons-nous être capables de l'exercer ? » Soyons-en dignes. Voulons-nous donner Dieu au » peuple ? Portons-le en nous-mêmes !... »

Que puis-je dire de plus pour justifier et préciser le rôle important de la retraite dans nos œuvres ? Beaucoup d'entre vous en ont fait l'expérience. N'est-ce pas dans les eaux de la Retraite que l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers retrempe chaque année l'élite de ses comités ? N'est-ce pas au pied de l'autel d'Athis ou de Clamart que souvent les intelligences se sont éclairées, les volontés affermies, les liens resserrés, que le but surnaturel a été plus clairement aperçu ? Et ce qui est bon, ce qui est nécessaire pour l'état-major des œuvres, ne l'est pas moins pour les

cadres inférieurs, pour ceux que l'on peut appeler les autorités secondaires. Ces auxiliaires indispensables de la direction de nos patronages et de nos cercles, ne peuvent être des appuis solides, que s'ils se sont affermis eux-mêmes dans la foi, la piété, l'humilité et le dévouement. L'Association générale des œuvres de jeunesse l'a compris (1). Elle a, au moyen des Retraites où elle appelle les meilleurs de ses patronnés, ouvert une voie féconde. Voici que l'exemple vient d'être suivi par le Conseil intérieur d'un des Cercles ouvriers de Tourcoing ; il le sera par d'autres. C'est une espérance dont il vous appartient, Messieurs, de faire demain une réalité.

Ailleurs, ce sont des patrons, des industriels, qui à l'appel de l'œuvre des cercles, se réunissent dans nos maisons de retraite. Placés au poste le plus périlleux dans cette grande bataille qui se livre au sein du monde du travail, ils viennent demander à la réflexion et à Dieu la claire notion de leur devoir social. Jusque-là ils n'ont pas eu le temps d'y penser ; le tourbillon des affaires, le bruit des machines les a étourdis. Mais ils ont la foi et ils ont voulu rentrer en eux-mêmes. Pendant trois jours ils sont morts au monde extérieur et à leurs préoccupations habituelles ; la table de travail, le bureau hanté par les soucis, a fait place à la petite table de méditation de la cellule, et la correspondance enfiévrée de chaque jour à de paisibles entretiens avec Dieu, auteur de toute paix et de toute lumière. Tout à coup un monde d'idées nouvelles, logiquement enchaînées, a apparu à leurs yeux ; et ils rentrent dans la vie transformés. Hier, ils étaient d'honnêtes gens, des chrétiens qui, sans le savoir, commettaient, chaque jour peut-être, l'injustice envers leurs frères ; demain, ils seront des hommes de sacrifice et des apôtres de l'usine.

---

(1) Voir le rapport présenté par M. Abel Rainbeaux, au congrès catholique de Lille, novembre 1884. *Des Retraites dans les Œuvres de jeunesse, à Paris.*

Ah ! puissions-nous, Messieurs, voir une telle coutume se généraliser, et d'aussi nobles modèles faire école dans toutes les classes de la société !

C'est ainsi qu'il se formera dans notre pays des groupes d'apôtres; hommes d'œuvres, hommes de loisir, hommes de professions libérales, patrons chrétiens, ouvriers chrétiens, tous animés d'un même amour pour Jésus-Christ, tous résolus à travailler au rétablissement de son règne, dans la société comme dans les âmes. Quelle force, Messieurs ! Les voyez-vous, au milieu du bruit et du va-et-vient de la foule, du tumulte de la politique ou des affaires, des aigres disputes de la science, comme des sourds grondements de l'atelier, les voyez-vous, au sortir de leurs maisons de retraite, s'avancer calmes et résolus, sans jamais reculer, et montrant à tous l'étendard de la croix ? Sans doute ils seront le petit nombre ; mais cessons donc d'avoir la superstition du nombre ! Rappelons-nous cette parole de Le Play : « Aujourd'hui, vingt hommes bien unis, » joignant la vertu au talent, donneraient à l'esprit » public une impulsion définitive. La tâche n'est donc » point impossible ; elle serait plus facile, Dieu aidant, » que celle qui, au temps de la corruption gallo-» romaine, fut accomplie par les sept apôtres des » Gaules (1) ».

Les vingt hommes, Messieurs, peuvent être facilement vingt mille ; la vertu, ils savent à quelle source de vie il la faut puiser, et quant au talent c'est l'affaire de Dieu, qui l'accorde généreusement aux siens s'il est nécessaire, et s'en passe s'il lui plaît. Qui nous empêche donc de faire cette conquête des Gaules ?

Elle est là, cette pauvre France, mourant d'inanition au milieu de ses désordres, parce qu'elle est privée de Dieu et de la vérité. Ne vous semble-t-il pas cependant que le divin Maître l'appelle ? Comme aux jours de

(1) Le Play. *La paix sociale après le désastre*, 1871.

sa vie mortelle, je crois le voir assis à l'écart du puits de Jacob ; fatigué de chercher cette pauvre égarée, il attend qu'elle vienne s'y désaltérer. Comme la Samaritaine nous avons eu le privilège de nous approcher de lui dans la solitude, nos yeux se sont ouverts, et nous avons bu l'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

La pécheresse de Samarie ne garda point pour elle seule le don de Dieu et elle convertit tout un peuple. Comme elle nous retournerons vers les habitants de la cité, pour les appeler à partager notre bonheur. Nous dirons à notre pays : *Si scires donum Dei !* Et qui sait s'il ne se prendra pas, lui aussi, à réfléchir et à se demander : *Numquid ipse est Christus ?* Qui sait si, lassé de se forger tant de faux dogmes, d'encenser tant de faux dieux, il ne voudra pas enfin adorer le Père en esprit et en vérité ? Qui sait enfin s'il n'attend pas pour cela ces nouvelles légions d'apôtres que la retraite lui prépare, et si Dieu aussi n'attend pas ces nouveaux dévouements, pour faire lever sur nos têtes l'aurore d'une grande résurrection chrétienne ?

DISCORSO di Monsig. Radini Tedeschi al XII Congresso cattolico Italiano e deliberazioni di questo intorno agli Esercizi spirituali pei laici, 1895.

Signori, vengo a darvi un cenno in cinque minuti intorno ad una proposta capitalissima, la cui attuazione, non esito a dirlo, nella sua importanza è la più radicale di tutte. Perocchè, se necessaria è l'azione, se è più necessaria ancora la organizzazione delle Società, prima di tutto e sopratutto, è necessario avere i cattolici idonei da lanciare all'azione, e da organizzare, per la suprema ragione che *prius est esse quam operari.*

A ciò ottenere, la 2ª Sotto-Sezione della Sezione 1ª, alla quale ho l'onore di presiedere, nell'Opera dei Congressi Cattolici, sente imperiose il dovere di proclamare altamente al laicato cattolico militante la necessità degli Esercizi spirituali di S. Ignazio.

Questa Sotto-Sezione afferma, o signori, colla più intima convinzione, ancora una volta che tali Esercizi sono il manuale delle cattoliche manovre per le battaglie sante di Dio, sono un compiuto e mirabile sistema di spirituale disciplina, sono il principio primo di ogni forte operare cattolico, sono il codice ed il compendio della vera filosofia della vita cristiana in tutte le sue forme. Tanto che Leone XIII, parlando al Clero di Carpineto non dubitò affermare, che la sola meditazione del fine, ben fatta, ben compresa « *omni civitatis ordini instaurando vel una sufficit* ».

Infatti, ragione ed esperienza provano a luce meridiana, che gli Esercizi spirituali di S. Ignazio hanno una virtù prodigiosa. Trasformano il soldato del mondo in soldato vero e forte di Cristo ; formano il cattolico convinto profondamente, e zelatore della gloria di Dio. È in essi che i cattolici imparano il criterio sicuro ed esatto per la giusta estimazione dei tempi, degli

uomini, delle cose. Imparano a sentire colla Chiesa e col Papa senza tante fallacie di falsa prudenza di carne od utopie di accordi tra il diavolo e Dio. Come S. Giovanni, posando sul costato di Cristo, conoscono con sicurrezza i Giuda, mascherati talora da apostoli. Insomma, sono formati cosi da essere spettacolo al mondo, agli angeli, agli uomini ; gli araldi di Dio, il martello del liberalismo e del clerico-liberalismo, i giannizzeri del Papato. Lo dirò franco con parola antonomastica, schernita si fin sui vocabolarii moderni, ma che varrà per tutte, e che colpisce il mio pensiero, vengono fatti non dico intransigenti, clericali, gesuitanti e simili, ma in certo senso *gesuiti ;* cioè compagni di Gesù. Come Gesù perseguitati, calunniati, odiati : ma come Gesù ancora impavidi, gloriosi, d'ogni nemico vincitori, della patria veri salvatori, della società restauratori. Ed è di tali uomini che noi abbiamo urgente ed estremo bisogno. — Si obbietta : ci vuole azione, e gli Esercizi sono tempo di inazione. Signori : taccio le infinite risposte, ricordo un fatto e conchiudo.

Vi fu non è molto un valoroso cattolico, il cui nome compendia un'epopea gloriosa per la Chiesa e per la sua patria. Era giunto il momento grave della lotta, si dibattevano con più fervore le sorti della sua nazione e della sua fede, care a lui più che la vita. Egli, tempra di ferro e costante come un martire, erasi raccolto in spirituali Esercizi. Nel frangente corsero gli amici a lui, volendo discutere sul da fare, e tentarono trarlo fuori sul terreno della lotta, allegando la suprema necessità che avevasi di lui. Ma quel grande : No, soggiunse ; io resto qui, e non penso ora che a me, e al mio Dio. Il tempo non è perduto, non sarà perduta la battaglia ; perchè io uscirò più forte e costante, e Dio intanto combatterà per me. Quest'uomo, o signori, è uno dei più grandi campioni dell'azione cattolica, è un modello che vi propongo ad imitare, ha un nome non di oro, ma di diamante, io lo pronunzio : esso è Daniele O'Connell.

Io l'ho pronunziato questo nome ed il vostro entusiastico applauso prova, che esso vale meglio di qualunque ragionamento. Con esso io credo avere detto abbastanza per dimostrare necessaria, non la lode solo e l'impulso, ma bensì, come è costituita in Francia e in Belgio, così anche in Italia, l'*Opera speciale degli Esercizi spirituali per i laici ;* opera che si intitolerà dal Ven. Alessandro Luzzago, uno dei laici illustri e venerandi, che fin dal suo tempo ne seguì e ne inculcò come utile, e importantissima la pratica.

In base a ciò ecco la deliberazione che ho l'onore di proporvi :

*
* *

Considerando la somma necessità di avere cattolici di carattere, militanti, coraggiosi, pronti al sacrificio per la causa del Papa, della Chiesa di Gesù Cristo ;

Considerando che gli Esercizi spirituali, secondo il metodo sovraeccellente di S. Ignazio, hanno e per natura e a prova di fatti, mirabile e specialissima efficacia a tale santo intento ;

Considerando anzi, che le opere buone nell'ordine esteriore sono una conseguenza, mentre gli Esercizi spirituali sono un principio che a quelle dà vita, quasi anima a corpo ; come quelli pei quali tiensi in cima di ogni pensiero il fine dell'uomo, ed il Regno di Gesù Cristo ;

Tenuto conto sommo delle frequenti, e speciali esortazioni del Santo Padre e dell'Episcopato, dei voti emessi nei Congressi di Genova e di Roma, della costituzione promossa e attuata dai Congressi di Francia e del Belgio di una speciale Opera per gli Esercizi spirituali dei laici, delle prove felici fatte a Brescia, a Milano, a Roma, a Padova ed altrove ;

Il XII Congresso Cattolico italiano :

1° *Propone che si costituisca in Italia altresì l'« Opera degli Esercizi spirituali pei laici » affidandone la cura alla sotto-sezione 2ª della sezione 1ª.*

2° *Che all'incremento di essa :*

a) *si promuovano dalla sotto-sezione stessa per mezzo dei Comitati Regionali e Diocesani, in raccolti ed appositi locali, corsi annui di Esercizi spirituali, per quanto si puo, secondo il metodo di S. Ignazio, per modo che ciascuna regione abbia almeno un corso ogni anno ;*

b) *venga designato per ogni Congresso, come si usa in Francia ed in Belgio, un apposito relatore ;*

c) *sia compilata e diffusa una statistica ed un resoconto ;*

d) *si indichi dove si tengono tali corsi di Esercizi pei laici, nel modo che dalla detta sotto-sezione verrà giudicato più opportuno.*

3° *Si rinnova viva e calda esortazione ai membri dell'Opera perchè procurino almeno ogni triennio, o quinquennio di prendrer parte a corsi completi di Esercizi spirituali ove si danno ; ed eccitino altri, specialmente giovani, a prendervi parte.*

UNION

DES

RETRAITES-RÉGIONALES D'HOMMES

Suivant les Exercices de Saint Ignace

« L'**Union des Retraites-Régionales,** organisée depuis quelques années par le Père Pupey-Girard, comme nous l'exposions dans le *« Guide »* de 1909 (1), a pour but de promouvoir dans les diverses régions de France l'usage des **Retraites fermées** pour les hommes.

Mieux que tout commentaire le tableau suivant fait apprécier le développement et l'utilité de l'Œuvre, en donnant la statistique des Retraites et des Retraitants par *année,* par *centre* et par *région :*

	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	Total par Centre	Total par Région
Epinay-sur-Seine — *Semaine Sainte*	39	48	54	53	52	57	16+62	381	
Epinay-sur-Seine — *Juin*	»	8+9	8	»	»	11	15	51	
Epinay-sur-Seine — *Septembre*	9	19	36	40	24	38	47	213	837
Epinay-sur-Seine — *Octobre*	21	24	»	»	»	»	»	45	
Epinay-sur-Seine — —	14	17	38	15	18	22	23	147	
Anjou	35	23	20	25	21	30	34	188	
Bourbonnais	20	15	16	15	17	13	13	109	
Rennes — *Hommes du monde*	»	17	52	31	31	32	18	181	
Rennes — *Etudiants*	»	»	24	28	24	31	23+15	145	384
Rennes — *Ouvriers*	»	»	»	»	»	20	»	20	
Redon	»	»	»	»	11	16	11	38	
Lannion	»	»	»	24	23	17	19	83	
Moncontour — *Hommes du monde*	»	»	»	»	»	23	12	35	147
Moncontour — *Ouvriers*	»	»	»	»	»	29	»	29	
Quimper — *Hommes du monde*	»	»	»	18	15	14	24	71	
Quimper — *Conscrits*	»	»	»	»	»	»	11	11	106
Roscoff	»	»	»	»	»	»	24	24	
Pontlevoy. *Hommes du monde*	»	»	»	25	16+12	27	24	104	
Manche — *Hommes du monde*	»	»	»	14	11	»	»	25	43
Manche — *Ouvriers*	»	»	»	»	18	»	»	18	
Sarthe	»	»	»	»	6	»	13	19	
Eure	»	»	»	»	15	15	»	30	
Caen : *Etudiants*	»	»	»	»	»	11	23	34	
Creuse	»	»	»	»	»	18	10	28	
Clamart (Seine)	»	»	»	»	»	21	»	21	
Total par année	138	180	248	288	314	445	437	2050	

(1) Extrait du *Guide d'Action Religieuse* pour 1909, publié par l'Action Populaire, 5, rue des Trois-Raisinets, Reims.

En attendant que soient installées dans tous les Diocèses des Maisons de Retraites *fixes*, où se rendront Prêtres, Messieurs, Employés, Cultivateurs et Ouvriers, la Direction du **Secrétariat-Central** des Retraites-Régionales, établi **368, rue Saint-Honoré**, à Paris, s'efforce d'y suppléer par les Retraites *mobiles* organisées de ci de là, tantôt dans un immeuble de Communauté, tantôt dans une propriété particulière occasionnellement prêtée ou louée.

On établit des **Comités Régionaux** dont les Membres, *signataires* des invitations lancées dans le pays, s'appliquent à recruter les Retraitants, à s'entendre avec eux pendant la Retraite pour organiser de nouvelles Retraites et s'associer pour se faire les auxiliaires des œuvres anciennes, les promoteurs d'œuvres nouvelles, œuvres apostoliques et sociales, dans la région même où leur influence s'exerce.

Les Retraitants qui, souvent, sont des « autorités sociales » dans le département, sont plus facilement attirés aux Retraites par leur voisinage d'habitation, de relations, d'affaires, d'œuvres, dont ils peuvent encore après la Retraite, tirer le parti le plus avantageux pour l'apostolat.

Un *Comité général de patronage,* formé par le *Secrétariat-Central* et composé surtout d'anciens Retraitants, offre son aide sous les diverses formes correspondant aux besoins des Comités régionaux.

La Direction du *Secrétariat-Central* ne prétend pas à d'autre rôle que celui d'*auxiliaire* pour promouvoir, développer, soutenir l'Œuvre des *Retraites fermées* en offrant aux Collaborateurs de ces organisations les méthodes sanctionnées par l'expérience, les concours et les ressources utiles »

IMP. H. DIÉVAL, PLACE DES VICTOIRES, PARIS

Collection de la Bibliothèque des Exercices

PREMIÈRE SÉRIE (1906)

1. **S. S. Pie X et les OEuvres de retraites.** P. DEBUCHY. 20 pp. *Épuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les OEuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle), C. ETTORI, S. J., 111 pp. . . . . *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. DEBUCHY. 72 pp. 1.40

DEUXIÈME SÉRIE (1907)

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 38 pp. 0.75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. LE BAIL. 38 pp. 0.75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Esssai historique et critique.) H. WATRIGANT. 148 pp. 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER, C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vannes.** V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. . 0.80

TROISIÈME SÉRIE (1908)

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de Femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY, 152 pp. 2.50
15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50
16. **Retraites de sourds-muets.** H. JEANVOINE. 30 pp. . . 0.60
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** MGR R. SCHÜLLER 55 pp. 1 »
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. BOONE, S. J. 30 pp. . . 0.60

QUATRIÈME SÉRIE (1909)

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. TAPARELLI D'AZEGLIO, S. J. 51 pp. 1 »
20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80
21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José de la Paz.** J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60
22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de Départ.** L. FARSY. 75 pp. 1.40
23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ Patres, S. Thomam et Fratres Vitæ Communis.** H. W.
24. **Bibliographie des récentes publications sur les retraites.** H. WATRIGANT.

Les numéros marqués **épuisés** *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (6e).

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Collection des Retraites spirituelles

A côté de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*, la Librairie **P. Lethielleux** entreprend de former, sous la direction du P. H. Watrigant, une collection de livres utiles à la pratique de la retraite, soit en particulier, soit en commun. Tandis que les fascicules périodiques de la « Bibliothèque des Exercices » sont réservés aux études et aux documents de moindre longueur, la *Collection des Retraites spirituelles* renferme des ouvrages de plus grande étendue, rééditions de livres rares ou compositions récentes. Quiconque est appelé à diriger des retraites trouvera dans cette collection un choix d'ouvrages à mettre aux mains des retraitants, ou susceptibles de l'aider en son travail d'organisation comme de prédication.

Voici les titres de plusieurs ouvrages actuellement en préparation :

Sancti Ignatii de Loyola Exercitia spiritualia. (Reproduction phototypique de l'édition *princeps*, Rome, 1548).

Suarez (Fr.) *De Spiritualibus Exercitiis.*

Cotel (Pierre) S. J. *La conduite des Exercices spirituels de saint Ignace dans leur application aux retraites ordinaires.*

Siniscalchi (Liborio) S. J. *La science du salut.* (Ouvrage traduit pour la première fois en français).

Ceccotti (J. B.) S. J. *Tractatus super libellum Exercitiorum.* (Manuscrit inédit).

Etc., etc.

Imp. L. Braeckmans, Brecht.